

La Lettre Poétique N° 12

Décembre 2004

Albert, cochon intelligent et honoré

Quel est l'honneur dans un homme qui, président
D'une puissance qui domine notre Terre
Fait, dans un tout petit pays, couler le sang
Sans épargner ni enfants, ni pères, ni mères ?

L'honneur est d'avoir, du monde, le monopole
Faisant, de battre un petit pays, un exploit
Le battre pour le seul but d'avoir du pétrole
Pour qu'il ait le droit de l'exploiter comme un roi.

Quel honneur y a-t-il dans un individu
Se rangeant du côté de cette ignoble cause ?
Qu'il soit premier ministre ou ministre incongru
De ces bêtises-là, j'en ai une overdose.

L'honneur est d'être protégé par la puissance
On se moque de l'opinion que le peuple a
L'unique bénéfice est, seul, la finance
Peu importe au ministre ceux que l'on tuera.

Quel est l'honneur pour un homme déjà guerrier
D'aller exterminer un peuple sans défense,
Un pays d'innocents qui n'ont rien demandé
Alors qu'il habite la plus grande puissance ?

L'honneur est de tuer, car assoiffé de sang
L'homme de guerre, de sa vie, n'attend que ça
Ne demandez pas s'il tue femmes et enfants
Le très cher, fier de lui, tire dans le tas.

Quel honneur y a-t-il dans cette horrible guerre ?
Quel honneur y a-t-il même pour un guerrier ?
Je vous demande, moi, cochon nommé Albert
Qui ne suis pas président, ministre ou guerrier

Car j'ai vu ce journal à la télévision
Et je me demande pourquoi l'homme est si niais
Car peut-être que je finirai en rations
Mais de ma vie j'en aurais été honoré

Antoine CARRIER

Complainte et folie pure

Les hommes ne lisent pas de poésie.

Ils sont devant Dieu et les tribunaux humains le témoignage
anticipé d'une époque qui n'aura plus besoin de mots pour
exprimer l'indéfinissable...

Le monde est cette ombre sur le mur : à midi il sera brûlant,
et sur la route, nous grisant de poussière et de vent dans les
yeux, nous le rencontrerons...

Nous lui dirons merci d'être là et le remercierons aussi de
sentir son ombre nous effleurer parfois.

Les guêpes et leur bourdonnement se dissoudront dans
l'eau des fontaines. Il y aura aussi quelqu'un dans l'herbe
sous un parasol bleu comptant les nuits et les jours...

Nous lèguerons à nos veuves les wagons éperdus qui nous
emmenaient hier dans des contrées obscures

et tout ce que nous avons presque oublié et qui nous
semble proche.

Tout sera un peu flou bien sûr : le flanc des montagnes
retraçant les parcours et les marches, les cailloux jetés dans
le fleuve et le vague désir d'y plonger aussi,

les pollens fourmillant en cascades de ces ruches d'enfer –
et moi Seigneur qui ne connaît aucune prière !

Et les jeunes filles sans voix qui faisaient les cent pas

et les aulnes cisailés par la folie furieuse des êtres sans
incertitude

.../...

Suite...

oui ces aulnes qui n'entreront en scène qu'au milieu de la
plus noire confusion

et dans le décor la réalité nous sautera à la gueule car
même les cerbères bouffent les voleurs de pommes – quand
ceux-ci, crottés jusqu'aux genoux, croyaient aux aventures
qu'on racontait jadis et qui faisaient courir les gosses dans
les broussailles...

La douce lenteur un peu écoeurante des souvenirs
d'enfance nous monte à la gorge.

Nous sommes enfermés dans ces souvenirs comme sous
l'emprise du feu – l'incessant travail de la chaleur... voilà où
nous en sommes.

Le gris remonte à la surface

Le gris remonte à la surface

Le gris remonte à la surface

et rien n'avance

Philippe NOLLET

**AUTEURS, ENVOYEZ NOUS VOS POEMES, NOUS LES
PUBLIERONS DANS CES COLONNES. LES TEXTES
DOIVENT ETRES LIBRES DE DROITS ET NE POURRONT
PRETENDRE À AUCUNE REMUNERATION.**

Personne

Personne d'autre que toi
Ne me respirera
Nul autre voyageur
En quête d'une fleur,
Ne baisera ma main
Dans l'air frais du matin.

Personne d'autre que toi
Ne viendra plus vers moi,
Je vivrai isolée
Avec seule pensée,
Une porte fermée
Et nous deux enlacés.

Personne d'autre que toi
Ne vivra en mon âme,
Elle n'appartient qu'à toi.
Tu n'auras qu'une femme
Qui ne vit que par toi.

Personne d'autre que moi
N'a connu le bonheur,
D'avoir tout son amour
A l'abri de ton cœur.
Si tu veux un jour,

Personne d'autre que moi
Ne t'aimera d'amour.

Personne d'autre que toi !

Suzon PALUS

Recueil : **LE PETIT TRAIN DE TOM**
Par Jean de la Source
Publication Cré' Art Numérique
En vente chez l'auteur (22 rue de Goubermoulins 76170
Lillebonne)

IN VERITAS

Si ma beauté s'effrite dites le moi !
Je m'en irais de par le temps fissurer les dégâts
Ne craignez point mon ire dites le moi !
Mon âme aux cent visages ne se déride pas

Si vos regards me l'avouaient je rougirais hélas
J'attends votre verdict!suis-je celle qui jadis vous incendiât
?

De TARTUFFE ne revêtez point l'habit renégat
Sachez que ma jeunesse fuit le viol de son trépas

Mon miroir me ment assurément
Mon amant travestit mes nuits en prude calomnie
Insomnies! Cortèges striés de douteux serments !
Votre subite dévotion je la dénie

Que mon âge ne sévisse point
Allez vers ces amantes lubriques
Les amoureuses que l'aurore flétrit avec soin
Leurs corps se raidiront sous vos caresses iniques

Raymonde VERNEY

LIBELLE N° 151

Disponible au prix de 2 euros (Abonnement 12 numéros :
20 euros)

116 rue Pelleport 75020 Paris

Sur le web :

<http://www.chez.com/poesies>

<http://www.ecrits-vains.com>

<http://www.benovsky.com/poesie>

<http://www.genhit.com/top/effebey>

<http://www.lagalerie.be/louissavary/index.htm>

<http://fcaroutch.free.fr>

Dans la corne de la Gironde

Une grave au fin cailloutis
Porte une vigne vigoureuse,
Près du fleuve ou le clapotis
Annonce une eau vive et rieuse.

Le Médoc a vidé sa corne d'abondance,
Ses Listrac, ses Margaux, avec leurs crus Bourgeois
Répandant tous ces vins en source de jouvence :
St Estèphe et Pauillac, porteurs de notre joie.

Le fleuve a inventé la vigne,
Et l'océan la foret :
Elle abrite un trésor insigne
Que l'air du large abîmerait.

Les châteaux se déploient sur cette ardente terre,
Ils alignent leurs ceps en rangs lourds et soignés ;
Les grappes mûriront au soleil vendémiaire,
Tout près de la demeure et aux bords éloignés

Médoc, généreux vigneron,
Garde bien fort cette richesse,
Car tu restes le pur fleuron
De notre Aquitaine noblesse !

Georges SEGUIN

(In « Terroirs » 1997)

L'enfant aveugle
N'a pas peur du noir

L'homme ambigu
Ne renie jamais
Ses propos

La fidélité
N'est pas le fort
Du souvenir

Louis SAVARY « Sens Equivoques » (extraits)

La Lettre Poétique, mensuelle, est mise à disposition gratuitement sur le web et annoncée par messagerie via une liste de diffusion. Une version papier peut vous être adressée en échange d'une enveloppe timbrée. Sous réserve de ne pas en modifier la forme et le fond, la copie et la diffusion de la Lettre sont autorisées. Poètes, envoyez nous vos textes (libres de droits).

ISSN 1768-336X pour la version informatique. La version papier constitue des « tirés-à-part » ponctuels. Directeur de la Publication et Responsable de la Rédaction : Olivier MUNIN

Association ARKADIA, 28 allée François de Saige, 33140 Cadaujac. Site : <http://arkadiaweb.free.fr> Courriel : assoarkadia@chez.com